BÉCHALA'H 5778

n°401

CHAVOUA TOV

Feuillet hebdomadaire
www.torah-box.com

Pour l'élévation d'âme d'Emilie bat Rahel

LA PARACHA EN RÉSUMÉ

Les enfants d'Israël viennent tout juste de quitter l'Égypte lorsque Pharaon change d'avis, et se lance à leur poursuite pour à nouveau les asservir. Les juifs se trouvent pris au piège entre les armées de Pharaon et la mer rouge.

D.ieu dit à Moché d'étendre son bâton; la mer se fend dès qu'il s'exécute, ce qui permet aux Israélites de traverser à pied sec. Puis la mer se referme sur les poursuivants égyptiens, qui sont définitivement anéantis.

Moché et les enfants d'Israël chantent une louange pour exprimer leur gratitude envers D.ieu. Après l'euphorie, les difficultés commencent. Dans le désert, le peuple souffre de soif et de faim, et se plaint à plusieurs reprises à Moché et Aharon.

D.ieu adoucit miraculeusement les eaux amères de Marah, et, plus tard, demande à Moché de faire jaillir de l'eau d'une roche en la frappant avec son bâton; D.ieu fait tomber la manne du ciel chaque matin avant l'aube, et des cailles le soir.

Les enfants d'Israël reçoivent l'instruction de recueillir une double quantité de manne le vendredi car elle ne tombera pas le Chabbath, septième jour de la semaine, consacré par D.ieu comme jour de repos.

Certains désobéissent et vont recueillir la manne le septième jour, mais n'en trouveront pas.

Aharon préserve une petite quantité de manne dans une jarre, comme un témoignage pour les générations futures.

Dans la ville de Réfidim, le peuple est attaqué par les Amalekites, qui sont défaits grâce aux prières de Moché et à l'armée dirigée par Yéhochoua.

UN TRÉSOR DE LA PARACHA

La main puissante d'Hachem

Chémot (14; 31) : « Israël vit la main puissante que Hachem déploya sur l'Egypte, et le peuple craignit Hachem ; et ils eurent foi en Hachem et en Moshé son serviteur. »

Est-ce seulement à partir de l'ouverture de la mer que les enfants d'Israël eurent foi en D. ? Les dix terribles plaies envoyées aux Egyptiens ne les avaient-elles pas déjà amenés à cette foi ?Un Admour dit un jour à ses 'Hassidim : « Moi, je ne crois (foi) pas en D. ! » Après les avoir laissés stupéfaits quelques secondes, il ajouta : « Je ne crois pas, je sais (connaissance) ! »

Les enfants d'Israël crurent avoir vu toute la puissance de D. durant les dix plaies, et pensaient être ainsi parvenus au niveau de connaissance de D., au-delà de la foi. En réalité, ils avaient été témoins à chacune des dix plaies de l'expression du « doigt de D. » (comme dirent les magiciens de Pharaon : « C'est le doigt de D. » (Ch. 8 ; verset 15)), c'est-à-dire qu'ils avaient assisté à un «échantillon» de miracle. Mais lorsqu'ils virent « la main puissante » de D. agir, et qu'ils furent les témoins de prodiges cinq fois plus puissants, ils comprirent alors qu'ils étaient demeurés jusque-là loin de la connaissance des forces et des possibilités de D., et qu'ils ne s'étaient encore trouvés jusqu'à Kriate Yam Souf (l'ouverture de la mer Rouge) qu'au niveau de la foi.

PARACHA : BÉCHALA'H

PARIS - ILE DE FRANCE
Entrée : 17h20 • Sortie : 18h31

Villes dans le monde

Lyon	17h19 • 18h27	Nice	17h15 • 18h21	Los Angeles	16h59 • 17h58
Marseille	17h24 • 18h29	Jerusalem	16h27 • 17h47	New-York	16h48 • 17h51
Strasbourg	16h59 • 18h10	Tel-Aviv	16h39 • 17h49	Londres	16h21 • 17h35
Toulouse	17h39 • 18h44	Bruxelles	17h05 • 18h19	Casablanca	17h37 • 18h36

Prière de respecter la sainteté de ce feuillet : ne pas le jeter ni le transporter Chabbath

Le livre du Chabbath pour toute la famille
pour le commander : 01 80 91 62 91 ou www.torah-box.com

IL ÉTAIT UNE FOIS LA PARACHA

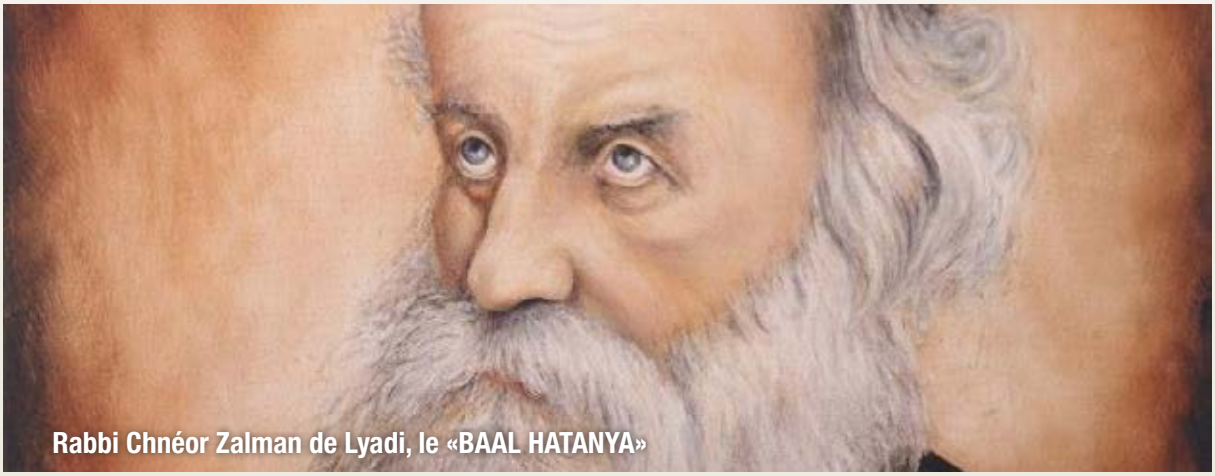
D'abord on paie ses dettes, ensuite on fait la charité

«Quand l'anarchie régnait en Israël, une partie du peuple s'est dévouée»

Dans la chambre du Admor Rabbi Ye'hiel Méïr Lipschitz de Gostinin arriva un 'hassid qui était bien connu comme l'un des plus grands marchands du pays. Quand il rentra dans la chambre du Admor, il posa sur la table une grosse somme d'argent en « rachat », comme c'était l'habitude des 'hassidim qui venait demander à leur Rav une bénédiction. Rabbi Ye'hiel Méïr regarda le mot où était exprimée la demande du marchand, et il apprit que ces derniers temps, cet homme avait contracté de lourdes dettes, au point qu'il avait été obligé de se déclarer en faillite.

Le Rabbi refusa de prendre l'argent que le 'hassid avait posé sur la table, et lui dit : Nous lisons au début du chant de Devora : « Quand l'anarchie régnait en Israël, une partie du peuple s'est dévouée ». Ceci nous enseigne un grand principe en ce qui concerne les dons : un juif a le droit de faire partie de ceux « qui se dévouent » en distribuant des aumônes et des dons uniquement une fois qu'il a réussi à accomplir « Quand l'anarchie (Peraot) régnait en Israël », à savoir une fois qu'il aura remboursé (para) toutes les dettes qu'il a envers ses frères juifs.

"ET TES YEUX VERRONT TES MAÎTRES"



Rabbi Chnéor Zalman de Lyadi, le «BAAL HATANYA»

AU "HASARD"...

Biographie : Le saint Rabbi Chalom Eliezer Halberstam de Ratspirt

Le saint Rabbi Chalom Eliezer Halberstam zatsal naquit en 5622, de Rabbi 'Haïm Halberstam, fondateur de la dynastie de la maison de Zanz. Dès sa jeunesse, on s'aperçut qu'il était né pour la grandeur. Jusqu'au décès de son père en 5636, il étudia avec lui et fut éduqué par lui. Ensuite, il étudia avec ses frères, qui dirigeaient la communauté, comme Rabbi Ye'hezkel Shraga de Shinova zatsal, et Rabbi Baroukh de Gourelitz. Il acquit auprès d'eux l'essentiel de sa Torah et de sa 'hassidout. A l'âge du mariage, il épousa la fille du saint Rabbi Mordekhaï Dov de Horonsteipol. Dès cette époque, il était très célèbre comme quelqu'un qui accomplissait des miracles. Beaucoup de gens venaient le trouver pour lui demander conseil, et quand il ne pouvait pas les aider de façon naturelle, il les aidait de façon surnaturelle... par des miracles, c'est pourquoi sa maison étaient à toute heure du jour remplie de milliers de gens qui venaient lui demander son aide. Il devint ensuite Rav et Admor dans la ville de Turna, mais quelques années plus tard, il alla vivre dans la petite ville de Ratspirt en Galicie, où il fut Rav et Av Beit Din et dirigea la communauté jusqu'au moment de l'Holocauste. Quand vint la guerre, il fut transféré dans un ghetto comme tous les bnei Israël, et de là à Auschwitz. A Auschwitz se révéla son extraordinaire sainteté et pureté, et il encouragea ses frères à ne pas s'incliner devant les Allemands, mais à s'efforcer de donner leur vie pour la sanctification du Nom de D.. Lui aussi donna sa vie de cette façon, le 16 Sivan 5704. Que son mérite nous protège.

Torah-Box.com
Association de diffusion du Judaïsme aux Francophones dans le Monde

LE RÉCIT DE LA SEMAINE

Le livreur

Après notre fuite d'Union Soviétique en 1946, mes parents avaient d'abord trouvé refuge dans un camp de « Personnes déplacées » puis aux États-Unis. Mon père fonda la première épicerie cachère fermée le Chabbat dans le quartier 'hassidique de Crown Heights. Tous ses amis avaient prédit qu'il ferait rapidement faillite s'il fermait son magasin deux jours de suite (samedi et dimanche) ; il demanda au Rabbi s'il devait abandonner ce commerce mais le Rabbi confirma qu'il devait persister et, bien sûr, continuer d'observer Chabbat.

Au début des années cinquante, j'avais neuf ans et je devins le livreur attitré du magasin. Je manipulais une sorte de brouette à trois roues pour apporter les provisions à nos clients. Et quels clients ! Entre autres, le Rabbi et son épouse, la Rabbanit 'Haya Mouchka, sa mère, la Rabbanit 'Hanna ainsi que la Rabbanit Ne'hama Dina, la veuve du Rabbi précédent. Et d'autres comme les Rabbis de Koshnitzer, de Bobov, de Kozlover et de Novominsker.

Le magasin ne rapporta jamais la fortune mais nous travaillions dur pour nouer les deux bouts. Moi-même je me levais à cinq heures du matin pour préparer les commandes ; mon père se levait encore avant moi et restait au magasin jusqu'à 23 heures !

En 1953 ou 1954, un certain Yankel Lipsker annonça à mon père qu'il désirait lui aussi ouvrir une épicerie non loin de la nôtre. Mon père objecta : « Il n'y a pas assez de clients pour nourrir une famille ; comment y en aurait-il pour deux familles ? De plus, les distributeurs de produits cachères n'accepteront pas de vous livrer puisqu'ils le font déjà pour moi ! ». Mais l'homme insista et, ensemble, ils résolurent de porter l'affaire devant le Rabbi. Le Rabbi écouta les deux parties et déclara : « Normalement, M. Stilerman a raison. Il n'y a pas assez de business pour nourrir deux familles. Mais je vous assure que le Tout-Puissant vous procurera de quoi vivre à tous les deux ».

Comme mon père avait une foi parfaite dans le Rabbi, non seulement il laissa M. Lipsker ouvrir son commerce mais, de plus, lui prêta l'argent nécessaire ! Quand il lui manquait un produit, mon père le lui procurait ! Je m'en souviens bien puisque c'était moi qui livrais M. Lipsker ! Je ne comprenais pas la logique de toute cette affaire mais le fait est qu'effectivement, les deux épiceries s'en sortaient à peu près, comme le Rabbi l'avait promis.

La Rabbanit 'Hanna, la mère du Rabbi, était particulièrement sympathique et m'offrait chaque fois un verre de lait : froid en été et chaud en hiver. J'aimais beaucoup me rendre chez elle, elle affichait toujours un sourire et je me sentais chez elle comme auprès d'une grand-mère aimante et joyeuse. Elle s'occupait vraiment de moi alors que je n'étais qu'un petit livreur. Elle me demandait : « Comment va ta maman ? Et ton papa ? ». Quand ce n'était pas moi qui effectuais la livraison, elle téléphonait à mon père pour s'assurer que j'allais bien.

Pendant que je buvais le lait, elle me demandait de lui raconter des histoires. Donc je lui racontais ce que j'avais lu dans le magazine Conversations avec les Jeunes et elle semblait vivement les apprécier. Un jour, je lui demandais :

- Rabbanit ! J'ai lu une histoire bizarre et je me demande si elle est véridique. Le Rabbi précédent, quand il était jeune, avait demandé à son père (le Rabbi RaChaB) si les anges pouvaient compter. Son père avait avoué qu'il ne connaissait pas la réponse mais qu'il savait que, chaque fois qu'on récite un Tehilim (psaume), on crée un ange et que cet ange allume un chandelier qui brûle au ciel en-haut et sur terre ici-bas. Est-ce vrai ?

- Non seulement c'est vrai, remarqua-t-elle, mais c'est ce qui se passe réellement.

- Dans ce cas, continuai-je, je vais réciter un Psaume. Je ne lirai pas tout le livre de Tehilim mais j'en lirai un ou deux parce que je voudrais aussi un chandelier !

- Pour avoir un chandelier, sourit-elle, il faut une maison. Sais-tu comment on construit une maison ? Il faut d'abord avoir une solide fondation de Torah et de Mitsvot, ensuite tu pourras construire la maison et tu pourras réfléchir comment obtenir le chandelier.

Une autre fois, je lui demandais – et j'avoue que j'ignore encore aujourd'hui comment j'ai eu cette idée – quelle était la prière préférée du Rabbi, son fils.

- Toutes les prières sont importantes, répondit-elle mais, effectivement, il doit y en avoir une qui est plus importante que les autres. La prochaine fois que le Rabbi viendra ici, je lui poserai la question de ta part.

La semaine suivante, quand j'effectuai ma livraison hebdomadaire, elle était si heureuse d'avoir une réponse pour moi.

Elle se tut un moment tandis que j'attendais avec impatience et une grande curiosité :

- C'est une prière très courte. C'est la première prière que nous prononçons le matin : Modé Ani Lefané'h ! « Je reconnais devant Toi, Roi vivant et éternel, que Tu m'as rendu mon âme avec compassion ; grande est Ta fidélité ».

- Ah bon ? m'étonnais-je.

- Oui, c'est sa prière favorite, répéta-t-elle.

J'étais surpris mais aussi très heureux de l'entendre. Et, bien entendu, j'en fis ma prière préférée moi aussi.

Un an plus tard, j'entendis le Rabbi prononcer un discours sur cette prière de Modé Ani et expliquer qu'elle signifie que D.ieu a une énorme confiance en nous : nous ne devons donc pas Le décevoir. Et comment savons-nous que D.ieu a confiance en nous ? Parce qu'Il nous a accordé encore un jour de vie, bien qu'Il n'y soit absolument pas obligé.

C'est devenu le but de ma vie : ne pas décevoir D.ieu dans tout ce que j'accomplis dans la journée. Je l'avais appris du Rabbi, grâce aux bons offices de sa mère, la Rabbanit 'Hanna.

Traduit par Feiga Lubecki
La sidra de la semaine

UNE LOI, CHAQUE SEMAINE

Pourquoi les arbres sont jugés à Tou Bichevat ?

(Rav Avraham GARCIA)

Question : Tout le monde est jugé à Roch Hachana. Pourquoi les arbres sont jugés à Tou Bichvat et pas en même temps que tout le monde ?

Réponse : A Tou Bichvat, les arbres ne sont pas jugés, mais fêtent leur Roch Hachana qui va définir leur appartenance à telle ou telle année, pour pouvoir ainsi décider comment procéder pour les dîmes. Par contre, les arbres sont jugés à Chavou'ot, l'eau à Souccot, et les récoltes à Pessa'h (voir Roch Hachana 16a). Vous posez alors une très bonne question : pourquoi les juger séparément, alors que, de toutes les façons, l'homme est jugé à Roch Hachana ?

Cette question a été posée par le Ran (page 3a) qui répond qu'il y a une abondance générale qui doit être donnée, et après avoir jugé le monde de manière globale à Roch Hachana, Hachem juge chacun de manière individuelle, et la bénédiction sera donnée à qui le mérite de manière individuelle. Voilà pourquoi il y a deux jugements.

PERLE `HASSIDIQUE

"La lumière dont on bénéficie grâce aux mitsvot est proportionnelle à la joie que l'on éprouve lorsqu'on les accomplit."
(le 'Hafets 'Haïm)

QUIZZ PARACHA

1. A quel événement futur le verset 15:1 fait-il allusion dans « Alors Moshé chantera ainsi que les Bnei Israël » ?
2. Pourquoi est-ce que « un frisson s'empare des habitants de Philistie » ?
3. Pourquoi les mains de Moshé sont-elles devenues pesantes pendant la guerre contre Amalek ?

1. Le Midrach dit : au temps de la résurrection des morts au moment de Machia'h
2. Ils avaient tué les fils d'Ephraïm qui avaient devancé le temps fixé pour la fin de l'esclavage
3. Car il avait négligé d'accomplir lui même le devoir de livrer la bataille à Amalek (il avait désigné Josué)

- « Chavoua Tov » est un feuillet hebdomadaire envoyé à environ 40.000 francophones dans le monde.
- Dédiez un prochain feuillet pour toute occasion : 01.80.91.62.91 – contact@torah-box.com
- Communautés, Ecoles ou tout autre Etablissement : recevez ce feuillet chaque semaine.

Ont participé à ce feuillet :
'Hevrat Pinto, Jonathan Berdah.

Nos partenaires

Juif.org

LEAVA.fr la flamme

UniversTorah.com
Au nom de Rabbi Shlomo Aben Danan
INFOS | VIDEOS | DOSSIERS

Torah-Box.com

Diffusion de Judaïsme aux francophones dans le monde
sous l'impulsion du Tsadik Rabbi David ABI'HSSIRA et du Grand-Rabbin Yossef-Haim SITRUK
Tél. France : 01.80.91.62.91 – Tél. Israel : 077.466.03.32 – Web : www.torah-box.com - contact@torah-box.com

Responsable de la publication : Binyamin BENHAMOU